

Découverte fortuite de monnaies romaines dans la Commune de Laniscourt (Aisne)

CIRCONSTANCES

Depuis plusieurs années des scouts organisent en été un ou plusieurs camps de vacances sur la colline qui domine le village de Laniscourt. Cet endroit fait partie des emprises du fort militaire de Laniscourt. Il est en friche depuis plus de cent ans, auparavant il semble qu'il a toujours été boisé et n'a jamais été cultivé à cause de la nature ingrate du sol. Ces circonstances sont particulièrement favorables pour la conservation des vestiges archéologiques.

Nous avons entendu dire que les scouts avaient trouvé des pièces de monnaie. Nous avons réussi à les regrouper presque toutes. Il s'agit de quatre pièces de bronze romaines (voir description ci-après).

LIEU DE LA DÉCOUVERTE

Le village de Laniscourt, ancien domaine gallo-romain (1), est dominé par une colline qui n'est qu'une avancée de la falaise de l'Île de France (représentée ici par le plateau de Montarcène) sur la plaine picarde. Le sommet de ce promontoire est constitué par une table calcaire, ce qui lui donne un caractère assez abrupt.

Un chemin le gravit en croisant en écharpe sa pente Est. Il part en bas du hameau de Certeau (voir la carte ci-jointe) et gagne le sommet en franchissant une différence de niveau d'une centaine de mètres. Au cours de ce trajet, il présente quelques remblais et quelques tranchées. Près du bas du chemin, une tranchée atteint une profondeur considérable : 8 m d'un côté, 10 m de l'autre, soit la hauteur d'une maison de deux étages. Il ne s'agit pas là de quelque travail cyclopéen mais de l'effet du ravinement des eaux de pluie au cours d'un grand nombre de siècles, phénomène plus marqué vers le bas, là où se réunissent toutes les eaux de la pente. On l'observe sur des chemins dont on a pu démontrer l'antiquité (voir en particulier la voie romaine de Soissons à Château-Thierry à la côte de Buzancy).

Ce caractère d'ancienneté de notre chemin est également attesté par un acte de 1187 qui établit en même temps sa relation avec la tombelle dont nous parlerons tout à l'heure :

(1) A. Dauzat et Ch. Rostaing : Dictionnaire étymologique des noms de lieu de France. Paris, Larousse, 1963.

« In territorio de Moreines sicut extendit a via que ducit ad tumulum Brunehaudis ultra Laniscurtem » (Cartulaire de l'Abbaye de Saint-Vincent de Laon) (2).

En effet, parvenu au sommet de la colline le chemin passe à quelques mètres de la tombelle de Laniscourt, dite « Tombeau de Brunehaut ». Il s'agit d'un monticule de terre et de pierres qui, vers le Nord, domine d'environ trois mètres le sol naturel. Vers le Sud, sa hauteur paraît supérieure par suite d'une excavation, profonde d'un mètre et longue de trente qui isole une partie de la colline de Laniscourt du reste de celle-ci.

Ce monument n'a naturellement aucun rapport avec la sépulture de la reine Brunehaut qui, comme on le sait, a été suppliciée à Autun ; et il n'a probablement non plus aucun caractère funéraire.

A. Grenier a noté que des tumulus ne renfermant aucune sépulture servaient parfois à marquer les frontières des pagi gallo-romains (3). Auparavant A. Piette, dans un ouvrage maintenant classique, avait montré que, dans l'Aisne, ces sortes de monuments jalonnent les chemins antiques en leurs points les plus remarquables : croisements, points culminants, etc... où ils jouent un rôle de signalisation ou d'observation, autrement dit, un rôle stratégique (4). Cet auteur a signalé également que ces tombelles sont souvent placées sur l'isthme d'un ancien éperon barré (5). C'est le cas notamment des tombelles de Chaillevois, de Penancourt (Anizy-le-Château), de Marle, de Parfondeval. C'est le cas également de la tombelle de Laniscourt, nous nous proposons d'y revenir un jour.

Si l'on continue le chemin beaucoup plus loin, on trouve à une dizaine de kilomètres, sur le plateau qui prolonge la colline, une autre tombelle, la tombelle de Montarcène, et plus loin encore, après un franchissement de vallée, la tombelle de Penancourt.

D'autre part, dans le voisinage de Certeau, hameau situé au bas du chemin, se trouve un chaos de rochers de grès qui porte le nom de « Hottée de Gargantua ». Il s'y attache une légende d'allure préhistorique : Gargantua aurait un jour vidé le contenu de sa hotte, il aurait pour cela posé un pied sur la colline de Laon, un autre sur celle de Laniscourt. Les

(2) A. Matton : Dictionnaire topographique de l'Aisne, Paris, Imprimerie Nationale, 1871 - p. 46.

(3) A. Grenier : Manuel d'Archéologie gallo-romaine, T. I, p. 171.

(4) Amédée Piette : Itinéraires gallo-romains dans le département de l'Aisne, Laon, imp. E. Fleury, 1856-1862.

(5) Du même : Étude sur les tombelles de l'Aisne, manuscrit, à la Bibliothèque de la Société historique de Vervins.

légendes de ce genre se rapportent toujours à des chemins très anciens (6) (7).

Voilà donc le cadre riche en évocations antiques ou pré-historiques où a été faite la découverte des monnaies.

La monnaie n° 1 a été trouvée sur le sommet de la tombelle alors que les scouts faisaient une excavation d'une dizaine de centimètres de profondeur pour installer un petit foyer de pierres sèches.

Les monnaies n° 2, 3, 4 ont été trouvées au cours d'un travail de débroussaillage sur les bords du chemin, en un point où celui-ci n'est ni en tranchée ni en remblai, donc non sujet aux éboulements, ce qui permet de penser qu'il était à cet endroit dans son état antique primitif. Les pièces n'étaient recouvertes que par quelques centimètres de terre et c'est en arrachant des ronces et des arbustes qu'on les a mises à jour.

DESCRIPTION DES MONNAIES (8)

Cette description est due à M. le Dr Bastien, de Dunkerque, que nous remercions très vivement pour sa collaboration :

1. — *Marc Aurèle*, Auguste

D/ Tête laurée regardant à droite

M. ANTONINUS AUG P M

R/ Victoire marchant à gauche

tenant une couronne et une palme

TRP XVIII IMP II COS III

As (Emission Déc. 163 - Déc. 164)

monnaie assez usée.

2. — *Dioclétien*

D/ Tête laurée regardant à droite

IMP DIOCLETIANUS P AUG

R/ Génie avec couronne murale, marchant à gauche, tenant une couronne et une palme

GENIO POPULI ROMANI

A

TR

Γ

Follis I^{er} tétrarchie. Atelier de Trèves
(296-297)

Coh. 91 - Vøetter 39
monnaie à fleur de coin.

(6) H. Dontenville : La Mythologie française, Paris, Payot, 1948.

(7) G. Dumas : La « Hottée de Gargantua » à Molinchart et la légende de ce géant dans les traditions populaires, dans le tome IX des « Mémoires de la Fédération des Sociétés d'histoire de l'Aisne », p. 52-55.

(8) Ces monnaies seront déposées incessamment au Musée de Laon.

3. — *Constance - Chlore*, Auguste

D/ Tête laurée regardant à gauche :

Haut du tronc cuirassé

IMP CONSTANTIUS AUG

R/ Génie avec couronne murale, marchant à gauche, tenant une couronne et une palme.
Un flambeau Une étoile.

P L G

Follis 2^e tétrarchie

Atelier de Lyon (1^{er} Mai 305 à 25 Juillet 306)

Coh. 142 - Voetter 35

monnaie à fleur de coin.

4. — Nous n'avons pas pu nous procurer la pièce n° 4 en vue d'une identification complète mais nous l'avons eue entre les mains et nous avons constaté que c'était une pièce de Constantin (312-337).

CONCLUSIONS

De tout ce qui précède, nous pensons que l'on peut tirer les conclusions suivantes :

1) La date de fabrication des monnaies nous indique approximativement à quelle date elles ont été perdues :

- la pièce de Marc-Aurèle, étant assez usée, a pu être perdue une vingtaine d'années après sa frappe, soit vers 180 ap. J.-C.
- quant aux pièces de Dioclétien et de Constance-Chlore, elles sont à l'état de neuf. On peut donc penser qu'elles sont tombées là à une époque très proche de la date de leur frappe (296 et 305).

2) Il ne s'agit pas d'un « trésor » : ensemble de monnaies généralement de même époque, enfouies en une fois, à une assez grande profondeur et contenues dans un récipient quelconque tel que marmite ou urne, mais de pièces de monnaie perdues une par une et à des dates diverses par des usagers du chemin.

Ceci suppose une fréquentation assez importante et prolongée de ce chemin *dès l'époque antique*. Il unissait alors le bas de la colline à son sommet, et d'une manière plus générale, la plaine du Laonnois au plateau de Montarcène, et au-delà à Anizy et à Soissons.

L'acte de 1187 nous le montrait existant déjà à la fin du 12^e siècle, la découverte des monnaies lui fait faire un bond en arrière de mille ans et plus. Dans l'antiquité il devait être en pleine activité.

Par la suite, il semble qu'il a été délaissé (puisque l'on n'y a trouvé aucune monnaie médiévale) au profit des chemins de la plaine plus faciles d'accès et desservant les villages de fondation franque ou féodale (Mons, Vaucelles, Beffecourt) dont l'installation dans le bas a été rendue possible par le drainage des marais. Notre chemin n'a plus été utilisé que par les bûcherons et les ermites de la montagne.

Mais en 1187, le souvenir de son importance passée le faisait encore choisir pour délimiter un domaine de l'Abbaye Saint-Vincent de Laon.

Laon, le 20 Avril 1967.
H. DELEROT.

Cette étude a paru également dans :

« Cahiers d'archéologie du Nord-Est », fascicule n° 19,
94, rue Léon Blum, Laon (Aisne).



Les pratiques païennes à Laon à l'arrivée de sainte Salaberge au VII^e siècle

Pour compléter l'histoire de l'abbaye Notre-Dame la Profonde et Saint-Jean de Laon, abbaye royale carolingienne, faite au congrès l'an dernier, il est nécessaire d'éclairer la figure de la fondatrice de ce monastère sainte Salaberge par une étude de la situation religieuse à Laon, vers 640 à son arrivée, nous réservant dans une prochaine causerie d'apporter quelques précisions, sur la famille de cette femme, qui sont susceptibles d'expliquer les développements ultérieurs de notre cité.

Nous allons retenir aujourd'hui trois fragments de récits, extraits de la première vie de sainte Salaberge, contenus dans un codex de l'abbaye Saint-Jean, aujourd'hui disparu, mais reproduits dans les Acta sanctorum de l'ordre de saint Benoît par Luc d'Achery et Mabillon, nous rapportant les prodiges étonnants qui signalèrent l'entrée de la sainte en notre ville.

D'abord après avoir décrit Laon, forteresse juchée sur une haute montagne, entourée de puissantes murailles, et alimentée à ses portes par des fontaines jaillissant perpétuellement pour les besoins des hommes, des troupeaux et des chevaux, l'auteur anonyme ajoute : « La ville fut tout illuminée des rayons du soleil, à l'approche de cette vénérable femme et de ses saintes moniales, si bien que l'évêque Attole se pressa d'aller au-devant d'elles avec des hymnes et des cantiques »...